

Discours de Daniel Zimmermann, maire de Monheim am Rhein, à l'occasion de la commémoration du 8 mai 1945 à Bourg-la-Reine

Messieurs les anciens combattants,
Monsieur le Sénateur,
Monsieur le Maire, cher collègue,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les Présidentes et Présidents des associations d'anciens combattants et de victimes de guerre,
Mesdames et Messieurs les Porte-Drapeau,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis de Bourg-la-Reine,

Tout d'abord, je souhaite vous adresser mes plus chaleureux remerciements pour m'avoir invité à participer à cette cérémonie commémorative ainsi que pour m'offrir la possibilité de vous adresser quelques mots. Votre invitation à commémorer le 80e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale dans le cadre de notre jumelage est un symbole fort de l'entente et de l'amitié franco-allemande qui se sont développées depuis la fin de la guerre. Compte tenu des atrocités et des souffrances que l'Allemagne a infligées à la France au cours des deux guerres mondiales, le rapprochement entre les deux pays est particulier. C'est quelque chose qui nous touche profondément, nous les Allemands. Et je vous suis reconnaissant d'inclure le jumelage entre Bourg-la-Reine et Monheim am Rhein dans la commémoration d'aujourd'hui.

Le 8 mai 1945 est le jour de la libération. La libération de l'Europe d'une guerre brutale déclenchée par l'Allemagne. La libération d'une idéologie meurtrière et la fin du meurtre de masse des Juifs d'Europe. Rien qu'en France, 400 000 civils ont perdu la vie, 217 000 soldats sont tombés au combat. 150 000 Françaises et Français ont été déportés par les Allemands dans des camps de concentration et d'extermination. 75 000 Juifs ont été assassinés. De nombreuses villes ont été détruites.

Ce sont des chiffres terribles qui dépassent l'entendement. A Monheim am Rhein, lorsque nous commémorons la guerre et l'époque du national-socialisme, nous essayons de montrer comment, chez nous aussi, dans une petite ville allemande, la société était imprégnée d'une idéologie destructrice et de violence, d'intimidation et de haine. Il y a eu beaucoup de recherche à ce sujet ces dernières années. Nous connaissons aujourd'hui les destins des victimes du national-socialisme.

Comme celui de deux cousines : Marga Blumenfeld et Hedwig Herz. Lorsque les national-socialistes sont arrivés au pouvoir en 1933, Marga avait 19 ans, et Hedwig en avait 24. Les deux jeunes femmes ont eu une enfance et une adolescence sans histoire. Leurs parents avaient acheté une maison dans la vieille-ville de Monheim en 1919, dans laquelle les deux familles vivaient

ensemble. Les deux pères y tenaient un commerce de bétail, les parents de Marga tenaient également une mercerie. Nous savons de Marga qu'elle a appris à nager dans le Rhin. Lorsqu'elle était adolescente, elle prenait quotidiennement le tram pour se rendre au lycée de jeunes filles de la ville voisine. Peut-être qu'elle aurait repris la boutique de ses parents un jour. Cependant, après le changement de pouvoir au gouvernement, les premiers appels au boycott antisémite sont arrivés. « N'achetez pas chez les Juifs », disait-on aussi chez nous à Monheim. Le père de Marga avait servi dans l'armée lors de la Première Guerre mondiale. Bien qu'il était juif, il avait reçu une médaille du courage. Après le boycott, il a été témoin des manifestations antisémites à Düsseldorf et Cologne. Sa femme et lui ont décidé de quitter l'Allemagne avec Marga et son grand frère. Marga et sa mère ont fui en septembre 1933 en Palestine, aujourd'hui Israël. Son père et son frère ont suivi en 1935.

La famille d'Hedwig en revanche est restée à Monheim. En 1935, Hedwig a épousé son fiancé Felix Dahl. Celui-ci a travaillé dans le commerce de bétail aux côtés de son beau-père, puis le couple décide de s'installer à Cologne, avant d'avoir une petite fille en 1936. A partir d'août 1937, Felix était menacé d'arrestation, aussi le couple a décidé de fuir au Luxembourg, après avoir essayé en vain d'obtenir un visa pour les Etats-Unis. Le 22 octobre 1940, leurs noms se trouvaient sur la première liste des déportations du Luxembourg vers la France. Hedwig et Felix Dahl ont été déportés le 27 mai 1944 de Drancy à Auschwitz où ils ont été assassinés. Leur fille Erika a survécu en France. Son nom apparaît en 1949 dans une liste d'enfants d'un foyer de jeunes juifs à Marseille.

Le 10 décembre 1941, les parents d'Hedwig ont été déportés à Riga avant d'y être assassinés. Une dame âgée m'a raconté il y a peu que son père se souvenait de la déportation de ses voisins. Il a raconté que d'autres voisins ont applaudi lors que les juifs de Monheim ont été emmenés à la mairie afin de les déporter.

La petite sœur d'Hedwig a été déportée le 20 juillet 1942 au camp de Maly Trostenets où elle a été assassinée. Son frère avait été emprisonné en 1938 après qu'une foule ait endommagé et recouvert de peinture la maison familiale. Alors qu'il n'avait que 19 ans, il a été maltraité pendant plusieurs semaines dans le camp de concentration de Dachau, près de Munich. Après sa libération, il s'est jeté sous un camion à Cologne pour mettre fin à ses jours.

13 citoyennes et citoyens de Monheim ont été déportés puis assassinés dans des camps de concentration parce qu'ils étaient juifs. 37 travailleurs et travailleuses forcés ont perdu la vie. Trois enfants de la ville avec un handicap mental ont été assassinés dans un centre de mise à mort de la Hesse. Le prêtre catholique de notre paroisse a trouvé la mort à Dachau.

Parmi les travailleurs forcés qui ont perdu la vie, il y avait un jeune Français appelé Gaston Seyer, né le 8 juin 1912 à Petit Croix. C'était un prisonnier de guerre qui a dû travailler à partir de novembre 1943 dans une usine à papier de

Monheim qui existe encore aujourd'hui. Les travailleurs forcés n'avaient pas accès aux soins médicaux et n'étaient pas autorisés à rester dans les abris en cas de bombardements. Gaston Seyer a été tué lors d'un bombardement sur le site de l'usine le 14 février 1945. Il repose dans le cimetière catholique de Monheim.

Gaston Seyer, Marga Blumenfeld et Hedwig Herz. Je raconte leur histoire parce que je veux démontrer à quel point l'idéologie nationale-socialiste avait profondément ancré la haine et l'exclusion dans la société. Les crimes de guerre commis par les Allemands, notamment à Tulle ou Oradour-sur-Glane, n'étaient pas seulement l'expression d'une guerre sans merci et d'une occupation sans pitié. Il faut également les considérer dans le contexte d'une société exempte d'éthique et de morale, une société déshumanisée en Allemagne. De nombreux Allemands ont activement soutenu le national-socialisme et en ont tiré profit, par exemple en s'enrichissant grâce à la saisie des biens des Juifs assassinés.

Les systèmes totalitaires normalisent la haine. Ils instaurent l'impunité pour les violences et les agressions contre les minorités. Ces crimes sont cependant commis par des membres de la société elle-même, comme c'était le cas chez nous à Monheim il y a 80 ans.

Aujourd'hui, le peuple allemand ressent de la honte pour les crimes commis par nos grands-pères et arrière-grands-pères au cours de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Nous sommes reconnaissants envers celles et ceux qui ont combattu pour la France et défendu à ses côtés la liberté et la démocratie. Et nous sommes conscients de la grande chance que l'Allemagne a eue au cours des 80 dernières années en réintégrant la famille des nations.

« Nous nous sommes réconciliés. Nous nous sommes compris. Nous sommes devenus amis », ont affirmé le Président Mitterrand et le Chancelier Kohl lors de leur visite historique des tranchées de Verdun en 1984. Par ces mots, ils ont renforcé les objectifs formulés par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer dans le traité de l'Elysée, le traité de l'amitié franco-allemande de 1963.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, 2 300 jumelages sont nés entre des communes françaises et des communes allemandes, comme c'est le cas pour Bourg-la-Reine et Monheim am Rhein. J'ai moi-même eu la chance de participer à deux échanges scolaires avec la France et Israël lorsque j'étais jeune. Je chérirai toute ma vie le souvenir de cette expérience formatrice, tant pour ma vision du monde que pour mes valeurs.

Lorsque l'on passe une semaine dans une famille d'accueil en tant qu'adolescent, on apprend que sa propre culture n'est ni supérieure ni inférieure à l'autre, que les êtres humains ont certes des préférences, des habitudes et des goûts différents en fonction d'où ils viennent, mais qu'au fond, malgré toutes ces différences, ils poursuivent le même objectif : mener une vie empreinte de paix, de joie et d'humanité. Le respect des autres cultures ainsi que

de la langue de l'autre, l'acceptation des différences et le sentiment que le contact avec d'autres cultures n'est pas une menace, mais un enrichissement, tel est l'esprit de l'Union européenne et de ses jumelages. Le respect, l'ouverture d'esprit et la tolérance que nous promouvons à travers les rencontres entre villes jumelées agissent comme un vaccin contre la discrimination, l'intolérance et le fanatisme.

C'est d'autant plus important qu'un populisme et un nationalisme que l'on croyait révolus se propagent aujourd'hui dans toute l'Europe. Lors des élections fédérales allemandes du mois de mars, l'AfD, parti d'extrême droite, a obtenu 20 pourcents des voix. En France, le RN est actuellement en tête des sondages. C'est une mise en garde. L'héritage de De Gaulle et d'Adenauer ne se perpétue pas de lui-même. Nous devons toujours défendre les valeurs et les acquis de l'Union européenne.

Tout comme il n'existe pas d'ennemis héréditaires, il n'existe pas d'amitié héréditaire. Une amitié doit être entretenue et renouvelée en permanence. C'est ce que nous faisons en organisant avec l'aide de l'ARAI et le Freundeskreis des rencontres entre Bourg-la-Reine et Monheim am Rhein. Je vous promets, chers amis de Bourg-la-Reine, que nous veillerons ensemble

- à ce que de nouvelles amitiés se tissent entre les citoyennes et citoyens de nos deux villes ;
- à ce que les leçons tirées des deux guerres mondiales ne deviennent pas des formules vides de sens ;
- à défendre une Europe tolérante et diverse ;
- et à apporter notre contribution pour que plus jamais il n'y ait de guerre entre la France et l'Allemagne.

Vive l'amitié entre Bourg-la-Reine et Monheim am Rhein !

Übersetzung – es gilt der französische Originaltext:

Rede von Daniel Zimmermann, Bürgermeister der Stadt Monheim am Rhein, anlässlich des Gedenkens an den 8. Mai 1945 in Bourg-la-Reine

Sehr geehrte Veteranen,
sehr geehrter Herr Senator,
sehr geehrter Herr Bürgermeister, lieber Kollege,
sehr geehrte Ratsmitglieder,
sehr geehrte Damen und Herren Präsidentinnen und Präsidenten der Veteranenverbände,
sehr geehrte Fahnenträgerinnen und Fahnenträger,

sehr geehrte Damen und Herren,
liebe Freundinnen und Freunde aus Bourg-la-Reine,

für Ihre Einladung zu der heutigen Gedenkveranstaltung und für die Möglichkeit, zu Ihnen sprechen zu dürfen, danke ich Ihnen von Herzen. Ihre Einladung, gemeinsam auf der Ebene unserer Städtepartnerschaft dem 80. Jahrestag des Kriegsendes zu gedenken, steht exemplarisch für die Freundschaft und die Verständigung, die sich zwischen Frankreich und Deutschland insgesamt entwickelt haben. Angesichts der Gräuel und des Leids, mit denen Deutschland Frankreich in zwei Weltkriegen überzogen hat, ist die Annäherung zwischen beiden Ländern etwas Besonderes. Sie ist etwas, das uns Deutsche tief berührt. Und ich bin dankbar dafür, dass Sie die Partnerschaft zwischen Bourg-la-Reine und Monheim am Rhein in das heutige Gedenken einbeziehen.

Der 8. Mai 1945 ist ein Tag der Befreiung. Eine Befreiung Europas von einem brutalen, von Deutschland entfesselten Krieg. Eine Befreiung von einer mörderischen Ideologie und das Ende des Massenmords an den europäischen Juden. Allein in Frankreich haben 400.000 Zivilisten ihr Leben verloren, 217.000 Soldaten sind im Krieg gefallen. 150.000 Französinnen und Franzosen wurden von Deutschen in Konzentrations- und Vernichtungslager verschleppt, 75.000 Juden getötet, viele Städte zerstört.

Es sind schreckliche Zahlen, die man kaum verstehen kann. Wenn wir in Monheim am Rhein des Kriegs und der Zeit des Nationalsozialismus gedenken, dann versuchen wir darzustellen, wie auch bei uns in einer deutschen Kleinstadt die Gesellschaft von Ideologie und Gewalt, von Einschüchterung und Hass durchsetzt war. In den letzten Jahren hat es dazu viel Forschung gegeben. Wir kennen die konkreten Schicksale der Opfer des Nationalsozialismus.

So zum Beispiel das Schicksal zweier Cousinsen: Marga Blumenfeld und Hedwig Herz. Als die Nationalsozialisten 1933 an die Macht kamen, war Marga 19 Jahre alt und Hedwig 24. Die beiden jungen Frauen hatten eine unbeschwerte Kindheit und Jugend erlebt. Ihre Eltern hatten 1919 ein Haus in der Monheimer Altstadt gekauft, in dem die beiden Familien gemeinsam lebten. Die beiden Väter betrieben dort einen Viehhandel, Margas Eltern zusätzlich noch einen Laden für Stoffe und Kurzwaren. Von Marga wissen wir, dass sie im Rhein schwimmen gelernt hat. Als Jugendliche fuhr sie täglich mit der Straßenbahn in die Nachbarstadt zu einem Mädchengymnasium. Vielleicht hätte sie eines Tages den Laden der Eltern übernommen. Doch dann kam der Machtwechsel und mit ihm auch die ersten antisemitischen Boykottaufrufe. „Kauft nicht bei den Juden“, hieß es auch bei uns in Monheim. Margas Vater hatte im ersten Weltkrieg im Militär gedient. Obwohl er Jude war, hatte er eine Tapferkeitsmedaille erhalten. Nach dem Boykott wurde er Zeuge von antisemitischen Paraden in Düsseldorf und in Köln. Seine Frau und er entschieden, zusammen mit Marga und deren größerem Bruder Deutschland zu

verlassen. Marga und ihre Mutter flohen im September 1933 nach Palästina, dem heutige Israel, der Vater und Bruder folgten 1935.

Hedwigs Familie jedoch blieb in Monheim. Sie selbst heiratete 1935 ihren Verlobten Felix Dahl. Der arbeitete zunächst in der Viehhandlung seines Schwiegervaters mit. Das junge Paar zog dann nach Köln, bekam 1936 eine kleine Tochter. Weil Felix ab August 1937 die Verhaftung drohte, floh das Paar nach Luxemburg. Sie hatten sich vergeblich um Visa für die USA bemüht. Am 22. Oktober 1940 finden sich ihre Namen auf der ersten Deportationsliste von Luxemburg nach Frankreich. Hedwig und Felix Dahl wurden am 27. Mai 1944 von Drancy nach Auschwitz deportiert und dort ermordet. Ihre Tochter Erika überlebte in Frankreich. Ihr Name erscheint 1949 in einer Liste von Kindern eines jüdischen Jugendheims in Marseille.

Die Eltern von Hedwig wurden bereits am 10. Dezember 1941 nach Riga deportiert und dort ermordet. Eine ältere Frau hat mir kürzlich noch erzählt, dass ihr Vater sich an die Deportation der Nachbarn erinnerte. Er berichtete, dass andere Nachbarn Beifall geklatscht hätten, als die Monheimer Juden zum Rathaus geführt wurden.

Hedwigs kleinere Schwester wurde am 20. Juli 1942 nach Maly Trostinec bei Minsk deportiert und dort ermordet. Ihr Bruder war schon 1938 verhaftet worden, nachdem ein Mob das Elternhaus der Familie beschädigt und mit Farbe beschmiert hatte. Er wurde als gerade 19-Jähriger mehrere Wochen lang im Konzentrationslager Dachau bei München misshandelt. Nach seiner Freilassung warf er sich in Köln vor eine Lkw, um sich das Leben zu nehmen.

Aus Monheim wurden 13 Mitbürgerinnen und Mitbürger in Konzentrationslager deportiert und dort ermordet, weil sie Juden waren. 37 Zwangsarbeitskräfte kamen ums Leben. Drei Monheimerinnen mit einer geistigen Behinderung wurden in einer Tötungsanstalt in Hessen ermordet. Der katholische Gemeindepfarrer starb in Dachau.

Unter den ums Leben gekommenen Zwangsarbeitern ist auch ein junger Franzose namens Gaston Seyer, geboren am 8. Juni 1912 in Petit Croix. Er war Kriegsgefangener und musste seit November 1943 in einer noch heute existierenden Monheimer Pappenfabrik arbeiten. Zwangsarbeiter hatten keinen Zugang zu medizinischer Versorgung und durften sich bei Bombenangriffen nicht in Schutzräumen aufhalten. Gaston Seyer wurde bei einem Bombenangriff auf das Werksgelände am 14. Februar 1945 getötet. Er ruht auf dem katholischen Friedhof.

Gaston Seyer, Marga Blumenfeld und Hedwig Herz – Ich erzähle ihre Geschichten, weil ich darstellen möchte, wie tiefgreifend die nationalsozialistische Ideologie den Hass und die Ausgrenzung in die Gesellschaft verwoben hatte. Deutsche Kriegsverbrechen, wie sie in Tulle oder

Oradour-sur-Glane begangen wurden, sind nicht allein Ausdruck eines enthemmten Krieges und einer grausamen Besatzung. Man muss sie auch vor dem Hintergrund einer frei von Ethik und Moral agierenden, einer entmenslichten Gesellschaft in Deutschland selbst betrachten. Viele Deutschen haben den Nationalsozialismus aktiv unterstützt und von ihm profitiert, etwa indem sie sich an den Vermögen ermordeter Juden bereichert haben.

Totalitäre System normalisieren den Hass. Sie schaffen Straffreiheit für Gewalt und Übergriffe gegen Minderheiten. Ausgeübt werden diese Verbrechen aber von Mitgliedern der Gesellschaft selbst – so auch bis vor 80 Jahren bei uns in Monheim.

Heute empfinden wir als Deutsche Scham für die Verbrechen, die unsere Großväter und Ur-Großväter sowohl im Ersten als auch im Zweiten Weltkrieg begangen haben. Wir sind all denjenigen dankbar, die in beiden Weltkriegen für Frankreich und an dessen Seite für Freiheit und Demokratie gekämpft haben. Und wir wissen um die große Chance, die Deutschland in den letzten 80 Jahren mit der Rückkehr in die Völkerfamilie erhalten hat.

„Nous nous sommes reconciles. Nous nous sommes compris. Nous sommes devenus amis“, sagten Präsident Mitterrand und Kanzler Kohl bei ihrem historischen Treffen an den Gräbern von Verdun im Jahr 1984. Sie bekräftigten damit die Ziele, die Präsident de Gaulle und Kanzler Adenauer im Vertrag über die deutsch-französische Zusammenarbeit von 1963 formuliert hatten.

Seit dem Ende des Zweiten Weltkriegs sind 2.300 Städtepartnerschaften zwischen französischen und deutschen Kommunen entstanden, darunter auch die zwischen Bourg-la-Reine und Monheim am Rhein. Ich selbst habe das Glück gehabt, während meiner Schulzeit an zwei Schüleraustauschen mit Frankreich und mit Israel teilnehmen zu können. Diese Erfahrung werde ich ein Leben lang in meinem Herzen tragen und sie hat auch meine Einstellungen und Werte geprägt.

Wer als Jugendlicher eine Woche in einer Gastfamilie verbracht hat, lernt, dass die eigene Kultur nicht besser oder schlechter ist als die andere, dass Menschen an unterschiedlichen Orten verschiedene Vorlieben, Geschmäcker und Gewohnheiten haben, aber neben allen äußerlichen Unterschieden doch im Herzen dasselbe Ziel verfolgen, nämlich ein von Frieden, Menschlichkeit und Glück geprägtes Leben zu führen. Der Respekt vor anderen Kulturen, der jeweils anderen Sprache, das Aushalten von Unterschiedlichkeiten und das Gefühl, dass der Kontakt zu anderen Kulturen keine Bedrohung, sondern eine Bereicherung darstellt, das ist der Geist der Europäischen Union und ihrer Städtepartnerschaften. Der Respekt, die Offenheit und die Toleranz, die wir

durch Begegnungen zwischen Partnerstädten fördern, wirken letztlich wie ein Impfmittel gegen Diskriminierung, Intoleranz und Fanatismus.

Dies ist umso wichtiger geworden, als sich heute in ganz Europa ein Populismus und Nationalismus entwickelt, wie man ihn eigentlich schon überwunden glaubte. Bei der Wahl zum Bundestag hat die rechtsextreme AfD im März 20 Prozent der Stimmen erhalten. In Frankreich führt der RN aktuell in den Umfrageergebnissen. ES ist eine Mahnung. Das Erbe de Gaulles und Adenauers lebt nicht automatisch weiter. Wir werden die Werte und die Errungenschaften der Europäischen Union immer wieder neu verteidigen müssen.

Und genauso wie es keine Erbfeindschaften zwischen Völkern gibt, so gibt es leider auch keine Erbfreundschaften. Freundschaften müssen gepflegt werden und sie müssen ständig erneuert werden. Das tun wir, indem wir unterstützt durch die ARAI und den Freundeskreis die Begegnungen zwischen Bourg-la-Reine und Monheim am Rhein fördern. Ich verspreche Ihnen, liebe Freunde aus Bourg-la-Reine, dass wir gemeinsam mit Ihnen mit aller Kraft dafür sorgen wollen,

- dass noch viele Freundschaften zwischen den Menschen beider Städte entstehen mögen,
- dass die Lehren aus beiden Weltkriegen keine leeren Formeln bleiben,
- dass wir für ein tolerantes und vielfältiges Europa eintreten werden und
- unseren Beitrag dafür leisten wollen, dass nie wieder Krieg zwischen Frankreich und Deutschland herrschen möge.

Es lebe die Freundschaft zwischen Bourg-la-Reine und Monheim am Rhein!